

Supplément à la SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER du 31 Août 1894.

COURONNEMENT DE NOTRE-DAME DES PORTES

Par M^{gr} VALLEAU, Evêque de Quimper et de Léon

AU NOM DE S. S. LÉON XIII



CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — Dimanche 26 Août 1894.

19

Sm. tch. COURONNEMENT

DE

NOTRE-DAME DES PORTES

Par Mgr VALLEAU, Evêque de Quimper et de Léon

AU NOM DE S. S. LÉON XIII

CHATEAUNEUF. — Dimanche 26 Août 1894

I

AVANT LE JOUR DU COURONNEMENT

" Il y avait autrefois un haut et puissant seigneur, qu'on appelait le vicomte du Faou.

" Il y avait, dans le même temps, au pays des montagnes de Cornouailles, un château qui appartenait à ce vicomte, et duquel ses vassaux avaient bâti quelques maisons.

Le seigneur disait que sa noble lignée avait l'origine d'une ancienne et la plus illustre, et le bon Albert le Grand ne put pas à nous montrer un ancêtre des vicomtes du Faou, pour son fanatisme parer à tuer les saints abbés Tadeu et Judu, se convertissant, grâce aux prières de sa pieuse mère et des exhortations de saint Joévin, évêque de Léon, enfin, bâtissant le monastère de Daoulas, en expiation de ses deux meurtres sacrés. Cela se passait au vi^e siècle. Pour établir une telle antiquité, les plus savants généalogistes éprouveraient peut-être quelque difficulté ; mais dans des temps plus rapprochés, les vicomtes du Faou étaient certainement de fort grands personnages et ils prenaient rang parmi les quatre grands barons de Cornouailles, qui pre-

20

le Seigneur Evêque de Quimper, lors de son entrée solennelle dans la ville épiscopale.

" Quant à leur *Château Neuf*, c'était une forte place, solidement assise dans une excellente position ; mais l'un des bons seigneurs habitants de ce domaine pensa un jour que la protection divine est plus efficace que celle des épaisses murailles, et il mit sa noble demeure sous la protection de la Mère du Sauveur, dont l'image vint abriter la porte du castel. Ce n'était pas chose rare, dans ces temps de foi, et à Quimper, la Tour *Bihan* ou la *Tourbie* avait aussi sa Notre-Dame, que Catherine Daniélou, bien avant d'être la fille spirituelle du vénérable Père Maunoir, saluait des deux mots *Ave Maria*.

" Or, aujourd'hui, il n'y a plus de seigneurs portant l'illustre nom de Quélennec et le titre de vicomte du Faou ; du vieux château il reste à peine quelques débris de murs ; il reste un nom qui est devenu celui de la petite ville ; il reste NOTRE-DAME DES PORTES.

" L'image taillée, au x^e siècle, dans un chêne arraché probablement aux montagnes voisines, était devenue depuis longtemps l'objet de la spéciale dévotion des habitants de la contrée ; de Pleyben, de Châteaulin, de Carhaix, de Gourin, du Faouët, de Rosporden, de Bannalec, et même de Quimperlé, on avait constaté que dans le sanctuaire élevé aux portes du château, la Vierge aimait à exaucer les prières de ses dévots suppliants ; et d'ailleurs, la statue de chêne présentait une telle grâce, montrait un visage et si noble et si doux, que devant elle la prière s'élevait plus fervente, et par là même plus puissante aussi.

" Et voilà que, la confiance grandissant toujours et se trouvant toujours justifiée, l'Evêque d'un diocèse qui avait déjà été favorisé du couronnement de Notre-Dame de Rumengol, plus récemment encore du couronnement de Notre-Dame du Folgoat, jugea que le culte de Notre-Dame des Portes, à Châteauneuf, était digne de recevoir la plus auguste comme la plus solennelle de toutes les consécérations ; ce que demanda Mgr Valteau, Léon XIII l'accorda sans hésiter.

" Voilà pourquoi nous nous trouvons dans cette petite ville de Châteauneuf qui, depuis sa fondation, probablement bien ancienne, n'a jamais vu telle affluence, encore moins telle joie enthousiaste ; il me semble qu'elle est étonnée de se voir l'objet de l'attention lui venant de toutes parts.

" De quelque côté qu'on vienne ici, le voyage est charmant, sauf sur un point fort dénudé de la route de Quimper, entre Edern et Saint-Thois, et encore ce petit désert est-il bientôt traversé. Mais quel ravissement, quand on aperçoit tout-à-coup le merveilleux plateau qui se déroule, quelque temps avant l'arrivée sur les bords du canal ! On ne peut arriver à Notre-Dame des Portes, que sous la vive impression produite par la magnificence de l'œuvre divine ; les imaginations les plus rebelles sur ce point ne sauraient s'en défendre. Comme à Lourdes, la Vierge bénie s'est choisie une merveilleuse terre pour en faire l'objet de ses prédilections. Ici les

collines sont majestueuses comme les plus hautes montagnes, mais elles sont revêtues d'une riche végétation ; et des bois de toutes les essences y offrent une singulière variété dans tous les tons que peut prendre la verdure ; puis aux bases des collines, l'Aulne coule paisible dans son large canal, reflétant les arbres et les rochers, les prairies et le ciel, et de loin en loin, au fond de ces vallons, une chute d'eau prête une voix à ces solitudes ; mais si tout est beau dans ces vallées et sur ces hauteurs, il y a deux points où l'on revient plus volontiers, quand on les a contemplés une fois, c'est le plateau de la chapelle, c'est le champ du Couronnement. Cent fois je les ai vus l'un et l'autre, ces jours-ci, et cent fois je voudrais les revoir. La chapelle, toute neuve, œuvre d'un architecte habile, présente le plus heureux mélange de granit blanc et de grès d'une teinte grisâtre ; la forme arrondie des extrémités du transept, ornées dans leur partie haute d'arcatures romanes de bon style, fait penser aux tourelles du vieux château disparu, et cependant c'est bien ici de l'architecture religieuse. Seule la flèche manque encore à cette construction si bien conçue et si bien exécutée, et nous croyons que cette lacune n'existera pas longtemps.

Entre la chapelle et la ville s'étend une avenue au-dessous de laquelle descend, en pente rapide jusqu'au canal, la charmante futaie qu'on appelle ici *la Rosière* ; enfin un vieux pont vient relier l'une à l'autre les deux rives de « l'Aulne au cours gracieux ». Les éperons ou contreforts en pointe, qui sont destinés à couper en amont l'impétuosité de la rivière, donnent grand air à sa maçonnerie, que les années noircissent depuis le temps de Louis XIII, et le souvenir de ce prince reste attaché au vieux pont, qui s'appelle toujours le « pont du Roi. » Entre la chapelle et le pont, la Rosière rappelle d'une manière frappante *les Lacets*, descendant de la Basilique à la Grotte de Lourdes.

Si maintenant nous pénétrons dans le sanctuaire de Notre-Dame des Portes, aux jours qui précèdent le Couronnement, nous trouvons une parfaite harmonie entre le dehors et l'intérieur ; les bas-côtés, très peu élevés, ont comme un air de cloître monastique ; l'un d'eux fait face au trône qui se prépare pour Notre-Dame des Portes ; deux ouvriers sont occupés à peindre et à dorer la niche qui le surmonte, et à bronzer la belle grille qui l'entoure. C'est là tout un petit monument, dû à la générosité d'un habitant de Châteauneuf. Pendant que ce travail s'exécute, et en attendant que le Couronnement ait eu lieu, la statue vénérée est exposée dans le chœur, entourée de fleurs et de cierges.

Dès le mercredi, la petite ville a modifié sa physionomie ; il n'est guère de maisons qui n'aient reçu des hôtes, venus de tous côtés, et j'ai conclu que les habitants de Châteauneuf sont très hospitaliers ; ils ont fait venir tout ce qu'ils ont pu trouver de frères, de sœurs, d'oncles, de tantes et de cousins. Parmi ces hôtes, il y a beaucoup de prêtres ; car le lendemain, jeudi, commencera le triduum ; or, par une gracieuse attention de M. le Curé,

les prédicateurs invités sont tous originaires de Châteauneuf ; quant aux confesseurs, ils sont venus de différents points.

Le Triduum n'a pas été marqué par des réunions très nombreuses. Aux messes les plus matinales, il y avait beaucoup de monde et aussi beaucoup de communions, mais à la grand-messe et aux vêpres, l'assistance était bien clairsemée. C'était vraiment dommage, parce que les offices étaient solennels, et les sermons (en breton le matin et en français le soir) étaient pleins de doctrine et de piété ; on sentait que ces prêtres, enfants privilégiés de Notre-Dame des Portes, étaient heureux de glorifier leur bonne et puissante protectrice. Si leurs auditeurs n'étaient pas nombreux, la chose s'explique facilement ; les retards que subit la moisson retenait beaucoup de personnes aux travaux des champs ; et puis, la grande fête, déjà toute proche, imposait des travaux que les uns exécutaient, que les autres surveillaient, et ceci donnait à la petite ville une animation fort curieuse, les couvreurs, les maçons et les peintres étant employés à blanchir les façades de toutes les maisons, pour accéder au désir et à l'invitation de M. le Maire.

Le vendredi, quelques fenêtres sont déjà ornées de guirlandes ; l'estrade est prête dans le champ du Couronnement ; une très simple chapelle en planches en occupe le milieu ; elle est adossée à une rangée d'arbres qui produisent là un bon effet. Quand la foule sera rangée devant l'estrade, elle verra le vallon de l'Aulne qui, comme je l'ai déjà dit, apparaît de ce point sous un de ses plus beaux aspects, et la perspective s'étendra des montagnes de Laz aux hauteurs du pays de Gourin.

Comme les enfants sont en vacances, il y en a toujours dans le champ pendant que durent les travaux : jamais ils n'ont été à pareille fête.

Le samedi, l'on ne voit plus que des étrangers dans les rues ; les costumes sont déjà bien variés ; ainsi qu'il arrive en pareil cas, les premiers pèlerins viennent de plus loin ; il leur faudra le temps de faire reposer leurs chevaux, avant de repartir ! On aperçoit donc les coiffes de Moëlan et de Clohars-Carnoët, de Guidel et de Gestel, de Meslan et d'Arzano. Quelques heures après, c'est Concarneau qui envoie ses représentantes ; je mets le mot au féminin, parce que le Concarnois ne peut guère être voyageur ou pèlerin, quand dure la pêche de la sardine ; tout au plus peut-il faire une échappée jusqu'à Sainte-Anne de Fouesnant. Pour le même motif, peu d'hommes de Douarnenez, mais les femmes sont nombreuses ; la coiffe des Bigoudens et les broderies multicolores du pays de Pont-l'Abbé s'aperçoivent de temps en temps ; quant au charmant costume de Guiscriff, des cantons de Scaër, de Bannalec, de Rosporden, on les rencontre à chaque pas.

Après midi, l'estrade est terminée ; la chapelle présente à son fronton les armes de Léon XIII surmontant celles de Mgr Valleau, et plus bas celles de Mgr Trégaro, de Mgr Kersuzan, de Mgr Potron, de Mgr Fallières ; à l'intérieur le blason de Mgr Valleau est répété au-dessus du siège qu'il doit occuper, et fait face aux armes de

Mgr Bécél, évêque officiant. Les mâts vénitiens portent des étendards ; il en reste à placer huit qui ont une importance spéciale par leur dimension, mais surtout par leur signification ; c'est, d'abord, le drapeau pontifical mi-partie blanc et jaune, portant au centre les armes de Léon XIII avec les clefs symboliques et la tiare ; puis le drapeau national. Au moment où on va le hisser, un groupe de jeunes gens se trouve là et demande à l'organisateur des travaux la permission d'acclamer le drapeau tricolore ; naturellement, la chose est aussitôt accordée, et quand l'étendard est arrivé au sommet, le cri de « vive la France ! » est poussé de tout cœur.

((Les six autres étendards portent chacun un écusson aux armes de l'un des évêques qui participeront à la fête, et des invocations : 1^o à la Sainte-Vierge, sous les titres les plus illustres dont elle est appelée dans leurs diocèses ; 2^o aux saints les plus connus de ces mêmes diocèses.

I
N.-D. de Rumengol, P. P. N.
N.-D. du Folgoat, P. P. N.
N.-D. des Portes, P. P. N.

Armes de M^{gr} l'Évêque de Quimper.

S. Corentin, P. P. N.
S. Pol-Aurélien, P. P. N.
S. Guénolé, P. P. N.
S. Ronan, P. P. N.
S. Hervé, P. P. N.
S. Mélar, P. P. N.
S. Trémeur, P. P. N.

III
Etoile de la Mer, P. P. N.
N.-D. des Champs, P. P. N.
N.-D. de Recouvrance, P. P. N.

Armes de M^{gr} l'Évêque de Séz.

S. Latuin, P. P. N.
S. Godgrand, P. P. N.
S. Loyer, P. P. N.
S. Annobert, P. P. N.
S. Raverein, P. P. N.
S. Evroult, P. P. N.
S. Ernier, P. P. N.

II
N.-D. du Roncier, P. P. N.
N.-D. du Vœu, P. P. N.
S^{te} Anne, P. P. N.

Armes de M^{gr} l'Évêque de Vannes.

S. Patern, P. P. N.
S. Mériadec, P. P. N.
S. Cadoc, P. P. N.
S. Gildas, P. P. N.
S. Maurice, P. P. N.
S. Vincent Ferrier, P. P. N.
S^{te} Ninnok, P. P. N.

IV
N.-D. de Perpétuel-Secours,
priez pour vos enfants
du Cap-Haïtien.

Armes de M^{gr} l'Évêque du Cap-Haïtien.

S. Benoît le More,
priez pour eux.
S. François Xavier, P. P. E.
S. Pierre-Claver, P. P. E.
S. Turibe, P. P. E.
S^{te} Rose, P. P. E.
B^e Marie-Anne, P. P. E.

V
Reine Immaculée, P. P. N.
N.-D. des Anges, P. P. N.
B. P. S. François, P. P. N.

Armes de M^{gr} l'Évêque de Jéricho.

S^{te} Claire, P. P. N.
S. Bonaventure, P. P. N.
S. Antoine, P. P. N.
S. J. Discalceat, P. P. N.
S. Louis, P. P. N.
S^{te} Elizabeth, P. P. N.
S^{te} Marguerite, P. P. N.

VI
N.-D. de Bon-Secours, P. P. N.
N.-D. d'Espérance, P. P. N.
N.-D. de Coz-Yaudet, P. P. N.

Armes de M^{gr} l'Évêque de Saint-Brieuc.

S. Brieuc, P. P. N.
S. Tugdual, P. P. N.
S. Guillaume, P. P. N.
S. Maudet, P. P. N.
S. Yves, P. P. N.
S. Efflam, P. P. N.
S^{te} Enora, P. P. N.

« Ces grands étendards blancs, dont les bords sont semés d'hermines noires entre des galons rouges ou bleus, sont du plus heureux effet.

« L'autel se détache sur un fond d'andrinople rouge ; il est garni d'une très belle orfèvrerie et de fleurs naturelles, disposées avec goût. Les Religieuses de Saint-Joseph de Cluny et les Dames de Châteauneuf ont travaillé avec le plus grand zèle à la décoration des autels, à Notre-Dame des Portes et sur l'estrade du Couronnement ; mais, M. le Curé avait eu l'excellente pensée d'interdire toute décoration des murs de la chapelle et de l'église tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; cette prescription a été suivie, et la belle architecture romane du sanctuaire de la Vierge n'a point subi le contact du calicot.

« Puisque j'ai parlé des Sœurs de Saint-Joseph, disons tout de suite que rien n'a égalé leur dévouement et leur abnégation en cette circonstance. Leur belle et vaste maison, construite tout à côté de Notre-Dame, cessait pour quelques jours de leur appartenir, et devenait l'abri des évêques et des prêtres pèlerins. Bien des familles de la petite ville ont fait comme l'excellente Supérieure et ses Religieuses, et se sont retirées dans des galetas, pour céder la place à des inconnus ; aussi, étant assurés de trouver une demeure, beaucoup de prêtres étaient arrivés dès le samedi, et malgré la pluie d'orage qui était tombée à midi, on pouvait croire que la procession, annoncée pour 5 heures, serait vraiment imposante ; le défilé était très beau ; plus de trente prêtres précédaient le brancard sur lequel s'élevait le nouveau reliquaire, où venait d'être placée une parcelle du voile de la Vierge, à côté d'une relique de sainte Anne. Le brancard était porté par quatre ecclésiastiques vêtus de la dalmatique des diacres ; parmi les membres du clergé séculier, il y avait plusieurs religieux, Pères et Frères de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie, un représentant de la Communauté de Kerbénéat, avec trois Oblats de

24

Saint-Benoît, si vous ne savez pas ce que c'est que les Oblats de Saint-Benoît, rappelez-vous saint Placide et saint Maur, les deux enfants offerts par leurs familles au Patriarche des moines d'Occident, élevés par lui, et faisant par leur innocence et leur sainteté l'admiration de tous les moines ; ou bien encore, souvenez-vous de saint Guénolé, quittant sa famille et renonçant aux jeux dans les rues de Quimper, au doux repos dans les champs du Grand-Ergué, pour aller, à sept ans, se mettre sous la discipline de saint Guénolé et recevoir à onze ans l'habit monastique. Ames sensibles qui vous attendriez sur le sort de ces enfants cruellement ravis à leurs parents, rassurez-vous ; ils étaient en vacances, tout comme saint Guénolé, quand il obtenait par ses prières la victoire que le comte Fragan, son père, remportait sur les Danois ; ils étaient en vacances et trouvaient leur plus doux plaisir à suivre tous les offices et à répondre des messes sans nombre, depuis l'heure la plus matinale ; toujours recueillis à l'église, aimables, gais, mais modestes dans la conversation. Ces moines en fleur m'ont fait oublier la procession où ils figuraient le samedi soir : eh ! bien donc, à peine sortions-nous de l'église, pour transporter solennellement les reliques à Notre-Dame des Portes, la pluie tombe très intense ; on ne peut plus songer à remplir le programme annoncé ; au lieu de prendre la statue miraculeuse pour la transporter au champ du Couronnement, on chante les vêpres à la chapelle et, après une pieuse allocution de M. Arhan, chanoine honoraire, curé de Saint-Martin de Brest, on donne la bénédiction du Saint-Sacrement.

« Jusqu'à ce jour, les habitants de Châteauneuf et du plus prochain voisinage avaient pris part aux pieuses réunions ; les cantiques avaient été chantés à peu près exclusivement par les mêmes personnes, suppléant par la beauté de leurs voix au nombre qui, sans cela, aurait laissé à désirer ; mais maintenant, les chants sont redits par la foule, et si cette fête de l'après-midi fut contrariée par le temps, elle ne laissa pas que d'être fort édifiante. A peine était-elle terminée, que les cloches, entendues si souvent pendant ces jours, sonnent à toute volée : cinq évêques, accompagnés de dignitaires ecclésiastiques, arrivent en même temps : Monseigneur de Quimper, ses Vicaires généraux et le Chanoine Secrétaire de l'Evêché ; Monseigneur de Vannes ; Monseigneur de Séez, avec le Chanoine Doyen de son Chapitre ; Monseigneur l'Evêque du Cap-Haïtien et M. Gloux, son Secrétaire, Chanoine honoraire ; Monseigneur de Jéricho et son neveu, le R. P. Boudro, de la Compagnie de Jésus.

« Avec Mgr Vallean était encore M. Marchive, curé de Saint-Pallais, chanoine honoraire de Quimper et de La Rochelle.

« Dès que la nuit est venue, Châteauneuf se transforme ; d'ailleurs, cette transformation, il faut le dire, était commencée dès la matinée ; ce n'étaient plus, en effet, quelques guirlandes clairsemées ; c'étaient des étendards de toute nuance, fleurs naturelles et artificielles, branches de verdure, drapeau de la France et drapeau de la Russie. A ceux qui seraient tentés de sourire, en voyant

26

le drapeau de la grande nation amie figurer en cette circonstance, nous dirons que, pour nous, nous avons été heureux de le contempler ici. Au moment même où s'annonçait le triomphe de Notre-Dame des Portes, Léon XIII créait une nouvelle congrégation cardinalice pour préparer le retour des schismatiques orientaux au sein de l'unité catholique, et personne n'ignore que la nation russe professe pour la Mère de Dieu, la *Panagia* ou la Très Sainte, comme elle l'appelle, la plus ardente dévotion. Puisse sa puissante intercession obtenir l'union tant désirée ! Dans les fêtes de ce genre je n'ai jamais vu de si belles lanternes qu'à Châteauneuf ; il y avait surtout de grandes tulipes blanches d'un effet fantastique ; l'Hôtel de Ville et la maison de M. le Maire comptaient parmi les demeures les mieux ornées et les mieux illuminées.

« Cependant, ce n'était pas ce spectacle, charmant pour le regard, qui faisait la beauté de la fête ; mais à travers ces rues s'avance tout un peuple priant, chantant avec les accents d'une admirable foi, d'une tendre piété, circulant avec un calme dans lequel on devine l'enthousiasme contenu ; enfin un nombreux clergé le suit, en s'associant à cette joie sainte et à ces ardentes supplications. Je n'ai pas ici à faire l'éloge de celui qu'on pourrait appeler le poète de Notre-Dame des Portes ; cet éloge est tout entier dans l'élan avec lequel la foule disait et redisait le refrain ou les strophes de son cantique français.

« J'ai vu plusieurs processions aux flambeaux ; je crois que celles de Lourdes, et même celle qui se fit au Folgoat, la veille du Couronnement, n'étaient pas aussi belles ; sans doute, il n'y avait pas ici une pareille foule ; mais ce n'est pas toujours l'immensité d'une assistance qui fait la splendeur d'une solennité, et puis le cadre même dans lequel se déroulait cette marche ajoutait encore à ce qu'elle avait d'émouvant. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, donnée dans la chapelle des Portes, nous revenons à l'église paroissiale, et bientôt tout rentre dans le silence.

« Quelques instants avant la procession du soir, arrivait Monseigneur de Saint-Briec, qui avait voyagé par le chemin de fer jusqu'à Carhaix, tandis que ses vénérables collègues s'étaient groupés à Quimper.

" Pendant la nuit qui précède un grand pèlerinage, le silence ne règne guère autour du lieu où il va s'accomplir ; je croyais que sur ce point, il n'y avait d'exception que pour la Troménie ; mais à Châteauneuf, ce fut comme à Locronan. A 4 heures, avait lieu la messe des pèlerins. Nous sommes deux prêtres, allant à cette heure-là, vers Notre-Dame des Portes ; le temps s'annonce beau ; au-dessus de la chapelle, se détache sur le ciel sombre le léger croissant dont la beauté est si souvent comparée par l'Eglise à la beauté de Marie ; nous traversons la ville, où la circulation commence, la place où les forains dorment dans les grandes voitures ou les baraques de toute forme et de toute dimension, puis l'avenue de la chapelle, transformée en une rue commerçante ; de chaque côté, sont des tentes où l'on vend surtout des objets de piété, mais aussi des articles de Paris. Les marchands forains ont ici une qualité que j'apprécie ; s'ils offrent leurs marchandises, ils n'importunent pas les pèlerins. De nombreux acheteurs se pressent devant les étalages très brillants ; car ils sont bien illuminés.

" Nous arrivons à la chapelle ; la foule est si compacte, qu'on ne pourrait s'en faire une idée ; aussi, l'air est fortement échauffé, mais il n'est pas vicié. On chante et l'on chante encore, et sans interruption. Les communions se succèdent bien nombreuses ; il en sera de même à toutes les messes et jusqu'au moment où la procession se mettra en marche, à 9 heures 1/2. Malgré l'encombrement, c'est dans le plus grand calme que les communions s'avancent jusqu'à la Sainte Table. Vers 4 heures 1/4, je dis la messe, et pour aller jusqu'à l'autel latéral, il me faut traverser la foule ; j'ai du remords, en forçant à se déplacer une pauvre femme, entre les bras de laquelle dort d'un sommeil paisible une petite fille de six ou sept ans. Que de pèlerins n'ont pas eu d'autre abri que la chapelle pendant cette nuit-là ! et beaucoup sont venus à jeun, jusque de Quimper, pour communier à N.-D. des Portes.

" Vers 5 heures, je quitte la chapelle ; quel changement depuis une heure ! il fait à peu près jour, et la foule envahit l'avenue où, depuis la veille, des mâts alternent avec les arbres et portent sur des planchettes les noms des vingt-quatre paroisses qui doivent envoyer ici leur procession ; des anneaux de fer sont préparés pour recevoir les croix et les bannières ; il en est de même au champ du Couronnement.

" A 9 heures, les processions se sont rangées, les unes à la suite des autres, et sous un beau soleil offrent un superbe aspect.

" S'il n'y a point de processions venues du diocèse de Vannes, les paroisses qui furent autrefois de la grande famille de saint Corentin sont représentées par beaucoup de fidèles et par un bon nombre de prêtres.

" A 9 heures et demie, NN. SS. les Evêques et le clergé sont réunis à la chapelle ; ils sont revêtus de la chape et portent la mitre et la crosse ; Mgr d'Hulst porte la mantelletta. Les prêtres, les séminaristes, les bénédictins, les Frères des Ecoles chrétiennes et de la Doctrine chrétienne, forment un cortège d'environ trois cents hommes. Soixante dames entourent la Vierge des Portes et huit d'entr'elles portent la statue ; bientôt d'autres les remplaceront et toutes partageront cet honneur, qu'elles apprécient grandement.

" La voilà donc, cette statue vénérable ; elle a toute la majesté des images anciennes, mais elle y joint la perfection de la beauté plastique ; dégagée des couches de peinture, superposées pendant une période de quatre siècles, elle vient d'être repeinte avec une grande sobriété de décors et dans des teintes très adoucies. La robe a la blancheur de la laine ; le manteau a la teinte de la mer, l'enfant Jésus porte un vêtement d'une blancheur de neige. Le voile de Notre-Dame, blanc aussi, offre une conformation étrange ; tout autour de la tête il présente une légère saillie faite comme pour supporter une couronne. Le sculpteur du xv^e siècle avait-il donc entrevu l'événement de ce jour ? La physionomie de la Vierge-Mère est douce et grave en même temps ; l'Enfant Jésus a des traits charmants, mais il faut bien le dire, quelque chose d'espiègle et de mutin. Les mains de Notre-Dame sont d'une sculpture parfaite, le bras gauche porte l'Enfant ; la main droite lui présente une poire. Cette particularité se retrouve assez souvent dans les statues de la même époque. Aux quatre coins du brancard, se tiennent quatre jeunes filles, quatre enfants en robes blanches, voiles blancs, et couronnées de fleurs blanches ; jusqu'à la fin de nos cérémonies, elles feront constamment cortège à la Reine des Vierges, et ce sera l'une des plus gracieuses particularités de la fête.

" A chaque côté de la statue, deux prêtres portent la couronne de Notre-Dame et la couronne de l'Enfant Jésus. L'un est celui qui a communiqué à Mgr Valteau le désir que notre Evêque a porté à son tour aux pieds du trône du Souverain Pontife. C'était bien à M. l'abbé Michel Péron, curé de Châteauneuf, qu'il appartenait, en ce jour, de porter le diadème qui allait être posé sur le front de l'auguste Dame de la cité. Le prêtre qui portait l'autre couronne, est le doyen des prêtres nés dans cette ville, M. Le Goff, recteur de la pieuse paroisse de Saint-Martin de Morlaix. Il a la joie de voir à cette fête grand nombre de ses paroissiens, réunis sous leur croix et leurs bannières.

" Dès que les Evêques se sont rangés derrière la sainte image, la schola se groupe à quelques pas en avant, et les chants préparés pour la grande fonction qui commence, sont entonnés avec un ensemble parfait. Si nous n'écrivions que pour les lecteurs habituels de la *Semaine*, nous n'insisterions pas sur ce point ; mais le Couronnement de Notre-Dame des Portes aura du retentissement bien au loin ; il faut donc dire aux lecteurs étrangers que, chez

nous, le chant grégorien règne absolument ; qu'au Grand et au Petit-Séminaire et à la Cathédrale de Quimper, le succès dans l'exécution a pleinement répondu au zèle et au talent des maîtres comme à la bonne volonté des élèves. Aux solennités du soir, comme à celles du matin, nous pourrions constater la même perfection dans l'exécution des chants liturgiques qui, comme on le pense bien, n'avait pu être l'objet d'une préparation immédiate, puisque les prêtres formant la schola venaient de points très différents du diocèse, et n'étaient arrivés, pour la plupart, que le matin même.

¶ Pour ceux qui comprennent la langue de l'Eglise, il y avait un grand charme à entendre les invitations répétées au Roi et à la Reine qui allaient être couronnés : « Dites à la fille de Sion : voici que votre Roi vient à vous plein de douceur ; il va recevoir son sceptre glorieux et son diadème resplendissant. — Venez du Liban, mon Epouse, venez du Liban, venez, vous serez couronnée, du sommet de l'Amana, du faite du Sanir et de l'Hermion. » (1)

Après un premier chant, l'Union Musicale de Quimper joue une marche, et dès lors, tous comprennent combien la musique va relever la fête. Un autre morceau avait été déjà joué, près de la chapelle, pendant que la procession s'organisait, mais n'avait pu être entendu que d'un petit nombre. Maintenant, nos musiciens, presque tous jeunes, s'avancent au milieu même des rangs, et ceux qui suivent, comme ceux qui précèdent, peuvent jouir de leur concert. Comme la veille, les blanches façades de toutes les maisons sont ornées à profusion. Si loin que le regard s'étende, il aperçoit des croix de vermeil et d'argent, des bannières de toutes les couleurs les plus vives. L'une de ces bannières efface toutes les autres par ses dimensions, on dirait qu'elle a été faite pour des géants ; elle représente saint Martin à cheval, coupant son manteau pour le partager avec le pauvre d'Amiens. C'est la bannière de Saint-Martin de Morlaix. Le souvenir du grand thaumaturge est encore ici rappelé par les bannières de Saint-Martin de Brest. Si nous les signalons, ce n'est pas pour leur beauté, c'est pour l'éloignement des points dont elles venaient, témoignage de la piété des pèlerins qui ont entrepris un tel voyage. Parmi les croix, il en est de fort belles ; il en est trois qui sont admirables : l'une est celle que Châteauneuf vient d'acquérir, pour la garder comme un des souvenirs de ce jour ; elle est en bronze doré, ornée d'émaux et de pierres fines. Les deux autres viennent des paroisses de Laz et de Pleyber-Christ ; elles appartiennent à l'art de la Renaissance et semblent bien avoir été exécutées sous la même inspiration.

« Voici la bannière de Notre-Dame du Folgoat ; serait-elle une

(1) Une traduction du cérémonial du Couronnement venait d'être publiée à plusieurs centaines d'exemplaires, grâce à cela beaucoup de fidèles pouvaient parfaitement suivre la fonction ; quant au cérémonial latin avec plain-chant, il avait été distribué à profusion.

œuvre modeste, que je tiendrais à la signaler ; mais cette bannière, faite pour traverser les siècles, est entièrement brodée en soie sur ses deux faces, dont l'une représente Salaün, se balançant sur son arbre et offrant à la Vierge son incessant *Ave Maria*, l'autre, l'écusson ducal de Bretagne, surmonté d'une couronne où sont intercalées des pierres de grand prix. De ce côté, le fond est jaune d'or ; de l'autre il est blanc. C'est le chef-d'œuvre d'une main pieuse et le don d'un cœur généreux. Figurant pour la première fois aujourd'hui, elle est bien escortée : M. le Maire du Folgoat et deux notables de la commune sont ici, et tiennent à honneur de la porter. M. le Recteur du Folgoat est là aussi parmi les prêtres pèlerins. Nous sommes arrivés près de la grande fontaine. Tout à coup, une bannière sort de l'église paroissiale et vient prendre la place d'honneur dans les rangs de la procession ; c'est la nouvelle bannière de Notre-Dame des Portes, celle qui va bientôt accompagner à Lourdes les pèlerins de notre diocèse, et que leurs généreuses offrandes contribueront à payer. Elle est grande, les deux côtés présentent un fond de satin rouge. C'est d'abord, la reproduction très exacte (comme formes et comme nuances), de la statue miraculeuse ; la Vierge et l'Enfant Jésus sont couronnés. La sainte image apparaît sous une porte d'or, qui est la reproduction de la nouvelle niche. Dans le bas figurent les armes de notre Evêque. L'autre côté reproduit un admirable tableau du peintre allemand Ittenbach : Notre-Seigneur, assis sur un trône, portant la couronne et le sceptre, et couronnant sa Mère agenouillée sur un nuage. Dans le bas figurent les armes de Léon XIII. Visages, mains, vêtements, auréoles et couronnes, tout est brodé en soies dont les teintes sont d'une merveilleuse harmonie, surtout pour la robe et le royal manteau de Notre-Seigneur. Je ne crois pas qu'on puisse rien faire de plus beau ; j'ai vu des bannières beaucoup plus riches, pour les parties accessoires ; je n'en ai pas vu de comparable pour l'art et les procédés avec lesquels on a traité les deux sujets eux-mêmes (1).

¶ Cette scène toute céleste du Couronnement de la Vierge dans le ciel, apparaissant ainsi et subitement aux regards, donnait à ce qui allait se passer tout à l'heure sa véritable signification. C'est en ce moment même que le chœur entonnait le chant du psaume *Eruclavit cor meum verbum bonum*, où sont si magnifiquement proclamées la royauté du Sauveur et la manière dont Jésus lui-même y associa sa Mère. Après les versets, revenait sur un rythme entraînant, la répétition d'un mot du Cantique des cantiques : *Veni de Libano, veni coronaberis*. Une pensée me frappa, en ce moment ; elle a dû venir à bien d'autres et elle s'est certainement présentée à M. l'abbé Chalandre, car il allait bientôt y faire une courte allusion ; en voyant cette marche triomphale des images réunies de Jésus et de sa Mère, était-il possible de ne pas penser

(1) Cette bannière très remarquable sort des ateliers de M. Félix Le Moine, chevalier de Saint-Grégoire-Le-Grand, à Nantes.

au couronnement des anciens monarques de la France ? Quelques jours à peine s'étaient écoulés, depuis que, dans la basilique de Saint-Denis, le hiérait d'armes avait crié trois fois : Le Roi est mort, vive le Roi ! Et celui qui, jusqu'alors, avait porté le titre de Dauphin, s'acheminait vers la basilique de Reims, pour y recevoir, avec l'onction sainte, les insignes de la puissance souveraine. En ce temps-là, le roi était pour tous l'incarnation de la patrie, et la nation entière acclamait avec délire celui qui était pour elle le mandataire de la puissance divine.

« Autour du prince étaient les hommes qui portaient les noms les plus illustres. Les évêques des plus grands sièges, les abbés des plus célèbres monastères, les nobles bourgeois des *bonnes villes*, et les simples manants rivalisaient d'enthousiasme ; mais nul ne pouvait oublier que la couronne allait être posée sur le front d'un mortel, d'un homme fragile ; ce n'était pas au nouveau roi, c'était à Dieu que, à cette heure, on demandait de faire son œuvre. Dans la *séquence* que le chœur chantait avant l'Evangile, on trouve ces paroles :

Os sublime conticescat
Sola fides acquiescat
Dei magisterio.

« Pour nous, ce n'est pas ainsi que nous prions maintenant. Les choses ont changé sur la terre de France ; il n'y a plus de roi, et la *sainte ampoule* n'est plus qu'une relique, un souvenir du passé. Deux couronnes, cependant, vont être placées sur deux fronts : c'est que la royauté de Jésus-Christ ne meurt pas ; elle ne meurt pas non plus, la royauté de sa Mère ; c'est vrai pour le monde, c'est surtout vrai pour la France, aujourd'hui comme aux jours de Jeanne la Pucelle.

« Aux chants du psaume a succédé celui du cantique de Notre-Dame des Portes, accompagné par tous les instruments. Si les paroles en sont françaises, l'air est breton ; l'orchestration est l'œuvre de M. le Chef de musique du 118^e, qui a interprété, avec un goût exquis, la mélodie religieuse servant de thème, il en a fait autant, et avec un égal bonheur, pour le cantique breton qu'on entendra le soir.

« Enfin, au chant des antiennes où la Très Sainte-Vierge est spécialement invoquée comme la *Porte* par laquelle nous est venu le salut, par laquelle nous entrons au ciel, après une dernière répétition du *Veni coronaberis*, la statue de Notre-Dame est élevée sur le devant de l'estrade, du côté de l'Evangile. Déjà tout le clergé a pris place, à chaque côté de la chapelle, et avec le clergé M. le comte de Mun et M. Villiers, députés du Finistère, M. Le Guérannic, l'architecte distingué qui a été si heureusement inspiré pour la construction de Notre-Dame des Portes, M. Thielemans, organiste si connu de Notre-Dame de Bon-Secours, à Guingamp. (C'est à lui que l'on doit la musique de la cantate du couronnement.)

« Le coup d'œil est splendide : dans le champ, une foule immense,

profondément attentive et recueillie ; d'un côté, des mâts portant oriflammes, soutenant croix et bannières ; de l'autre côté qui est au contraire complètement dégagé, rien que la vue du plus admirable pays ; sur l'estrade, très simple, mais produisant un effet satisfaisant, ce cortège de six pontifes et du Recteur de l'Université catholique de Paris, avec leurs chanoines assistants. Les prélats ont quitté la chape, et le costume si particulier du vénérable Mgr Potron, se distingue au milieu des soutanes et des mosettes violettes ; il porte la soutane, la mantelletta et la mosette de couleur grise. Seul Monseigneur de Quimper, délégué par S. S. Léon XIII, a gardé tous les ornements pontificaux, et il bénit les couronnes que lui présentent M. le Curé de Châteauneuf et M. le Recteur de Saint-Martin de Morlaix, puis la schola chante, sur un rythme très gracieux, l'hymne *O gloriosa Virginum*. Toutes nos mélodies, conformes aux règles du chant grégorien, ont été choisies, arrangées ou composées par M. Bargilliat, chanoine honoraire, professeur au Grand-Séminaire, et par M. l'abbé Le Borgne, vicaire, organiste du chœur à la cathédrale de Quimper ; le chant est dirigé par M. l'abbé Cogneau, professeur au Grand-Séminaire ; l'harmonium est tenu par M. l'abbé Mayet, professeur de musique au Petit-Séminaire de Pont-Croix. Après le chant de l'hymne, Mgr Bécet, évêque de Vannes, s'étant revêtu des ornements pontificaux, commence la messe ; M. Fléiter, vicaire général, remplit la fonction de prêtre assistant, M. le doyen du Chapitre de Séez, celle de diacre, M. Coat, chanoine, curé-archiprêtre de Saint-Coréentin, celle de sous-diacre, M. Quéinnec, chanoine secrétaire, qui a déjà rempli à la procession la fonction de cérémoniaire, et établi un ordre si parfait dans le cortège des prêtres, continue à s'acquitter du même soin. Au *Kyrie*, au *Gloria*, au *Credo*, le chant des femmes alterne avec celui des hommes. L'*Union musicale* joue un très bel offertoire et deux courts morceaux, non moins bien choisis, à l'élévation puis à la Communion. Le plain-chant de la messe est exécuté par la schola, non moins heureusement que les chants de la procession ; la messe de la fête du Cœur très pur de la B. V. Marie semble avoir été composée pour ce jour. Le *Sanctus* de la messe de la Vierge paraît être un chant du ciel.

« Après la messe, encore le cantique déjà chanté, et M. Outhenini-Chalandre, directeur général de l'Œuvre de l'Adoption, chanoine honoraire de Quimper, debout sur le bord de l'estrade, commence le discours attendu ; c'est bien le discours du Couronnement, une page toute de circonstance et que nous nous garderons d'analyser ; mais nous sommes heureux d'en pouvoir donner à nos lecteurs, ce qui en constitue la partie essentielle ; l'heureux choix du texte n'échappera à personne, non plus que le commentaire qu'en a fait l'orateur.

« Il faut avoir pris part à toutes les cérémonies de ce jour, pour se faire une idée du silence qui régnait dans cette foule de vingt à trente mille personnes, du recueillement profond, régnant déjà depuis le commencement et se manifestant toujours.

C'est dans ces conditions que va parler l'orateur ; sa voix forte, sa prononciation distincte portaient au loin les paroles qu'on va lire :

Fundamenta ejus in montibus sanctis. Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

Les fondements de son trône ont été établis sur les montagnes saintes. Dieu chérit les portes de Sion au-dessus des tentes de Jacob. (Ps. 86.)

Ces paroles, que le Roi-prophète chantait sur sa lyre inspirée, me semblent merveilleusement indiquer le caractère de cette fête et le sens de la cérémonie qui nous rassemble. La voilà, la colline sainte sur laquelle se dresse le trône de Marie et, à quelques pas d'ici, la cité aux portes de laquelle la Très Sainte Vierge daigne monter la garde, depuis plus de quatre siècles, montrant ainsi qu'elle partage les préférences de Dieu et qu'elle met la piété d'une cité fidèle bien au-dessus des splendeurs des villes les plus opulentes : *diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.*

Si on a pu dire avec vérité que la France est le royaume de Marie, j'ai le droit d'ajouter que la Bretagne est une de ses provinces chéries, et ce diocèse un de ses fiefs préférés. En effet, bien avant que la Très Sainte Vierge n'honorât de sa visite les cimes arides de la Salette, la riante vallée de Lourdes et les plaines fertiles de Pontmain, elle avait donné, par de nombreux et éclatants prodiges, des preuves non équivoques de la tendresse qu'elle porte à cette province, où elle compte autant d'enfants dévoués que son Fils de serviteurs dociles.

Ce sera une de vos gloires, Monseigneur, d'avoir voulu payer, dès le début de votre épiscopat, au nom de cette portion de votre troupeau, la dette de sa reconnaissance envers Marie, que tant de siècles ne font qu'accroître. Quand Vous n'auriez pas déjà conquis, par l'exquise bonté de votre cœur, l'affectueuse vénération de votre diocèse, vous mériteriez de vivre dans ce livre d'or, où notre fidélité bretonne garde les noms de ses pontifes les plus aimés et de ses bienfaiteurs les plus illustres. Vous m'avez invité à prendre la parole dans cette cérémonie où tant d'autres voix auraient dû se faire entendre, avec des instances qui m'ont profondément touché, mais auxquelles, je vous l'avoue, en ce moment, je regrette de n'avoir pas su me soustraire ; mais je vous laisse la responsabilité de votre choix, me bornant à souhaiter que ces Pontifes vénérés et cette nombreuse assistance ne vous reprochent pas trop amèrement votre imprudence.

Après avoir parlé des faveurs diverses et, en particulier, des nombreuses guérisons obtenues par l'entremise de Notre-Dame des Portes, l'orateur continue :

Vos pères ont demandé à Notre-Dame des Portes la fin de cette lutte fratricide qui, à la fin du xvi^e siècle, promena ses ravages à travers ces contrées, aujourd'hui si paisibles. Je n'ai ni le temps ni le courage de vous dépeindre les horreurs, les massacres et les déprédations de tout genre, dont les soldats exaspérés se rendirent coupables sous les murs de cette cité, qui était alors la clef de la Cornouaille. La statue de Notre-Dame des Portes fut promenée sur les remparts de la ville assiégée, et soudain les assaillants disparurent, ne laissant plus aux habitants de Châteauneuf que le soin et le devoir de remercier Marie de leur miracu-

leuse délivrance. Mais, il est une autre guerre civile, dont nous sommes aujourd'hui les témoins et les victimes, qui menace, si elle continue, de faire de la France deux tronçons qui peut-être ne pourront plus se rejoindre. D'un côté, ceux qui croient, de l'autre, ceux qui nient ; d'un côté, ceux qui prient, de l'autre, ceux qui blasphèment ; d'un côté, ceux qui se soumettent, et de l'autre, ceux qui résistent.... Changeons la forme de notre gouvernement, modifions notre Constitution, perfectionnons nos lois, déconcertons ceux qui seront, un jour, chargés d'écrire notre histoire, par la difficulté qu'ils auront à nous saisir et à nous prendre, au milieu de nos transformations incessantes ; mais, du moins, mettons au-dessus des caprices de l'opinion et de la division des partis cette chose sacrée qui s'appelle la Patrie, que chacun peut honorer à sa manière, mais sur laquelle personne n'a le droit de mettre la main. Ah ! que Marie nous refasse une France, une, forte, honorée, où le même sentiment patriotique et chrétien fera battre à l'unisson tous les cœurs, d'un bout à l'autre de la terre natale....

O Notre-Dame des Portes, voyez cette immense multitude qui entoure votre trône : les uns sont venus de très loin, *à longe venerunt*, les autres sont vos clients accoutumés ; vous connaissez leur famille, vous pourriez les appeler par leur nom. Eh ! bien, savez-vous ce qu'ils veulent en ce moment ? Faire de tous leurs cœurs un piédestal gigantesque, y placer votre image vénérée et là, entre le ciel qui vous sourit et la terre qui vous acclame, déposer sur votre front la couronne de leur reconnaissance et de leur amour, *veni coronaberis* !

L'orateur explique ensuite le symbolisme de la couronne et du couronnement. Il montre la Sainte Vierge, les mains pleines de faveurs, « dons de joyeux avènement », puis il termine par cette éloquente péroraison :

Quelle singulière époque que la nôtre ! Quelles contradictions dans les esprits, quelles inconsequences dans les actes ! Des apostasies publiques, et des manifestations nationales de foi et de piété ; la négation obstinée du miracle, et la croyance idiote à des faits inexplicables, attribués à des puissances occultes, dont les noms changent tous les vingt ans, et à l'existence desquelles personne n'est bien sûr de croire. Des revendications populaires, pleines de haine et de menaces, et des pèlerinages d'ouvriers, visitant, le cantique aux lèvres et le chapelet à la main, nos plus célèbres sanctuaires ! Quant à vous, mes chers frères, ce sera votre honneur d'être demeurés fidèles, depuis plus de quatre cents ans, aux traditions de vos ancêtres, et d'être venus, chaque année, avec un empressement que rien ne lasse, avec une piété que rien n'arrête, avec une confiance que rien ne trouble, demander à Notre-Dame des Portes qu'elle renouvelle en votre faveur les miracles dont elle a comblé vos pères. Ces miracles, je les crois avec ceux qui les demandent et qui les obtiennent ; je les crois, avec le témoignage populaire qui les consacre ; je les crois, avec les innombrables ex-voto qui les rappellent. Des miracles ! Mais le plus grand de tous, c'est votre présence ici.... Gênes la superbe avait été obligée d'envoyer son Doge saluer Louis XIV, dans le palais de Versailles. Le grand roi demanda à son illustre visiteur ce qui l'étonnait le plus, au milieu des splendeurs de sa cour. « C'est de m'y voir ! », répondit le fier et noble génois. En modifiant légèrement le sens de cette réponse, l'impiété surprise pourrait la laisser échapper de ses lèvres ; le miracle, c'est de vous voir en si grand nombre aux pieds de Notre-Dame des Portes, chantant ses gloires et célébrant ses bienfaits. Cette

hymne de la reconnaissance, la Bretagne tout entière, représentée par ses Evêques, ses prêtres et ses fidèles, la chante avec vous dans l'élan d'une même foi, d'une même piété et d'un même amour.

Il n'y a, ô Vierge sainte, ni dans l'ordre moral ni dans l'ordre physique, de terreur que votre regard ne dissipe, de nuage que votre nom n'écarte, de foudre que votre souffle n'éteigne. O douce étoile, dont la lumière ne saurait pâlir, remontez au ciel de la France, chassez les ténèbres qui l'obscurcissent, calmez les flots qui s'amoncellent autour de la barque de Pierre, glorifiez ce grand Pape qui vous couronne aujourd'hui par la main de notre Evêque ! Vous êtes, depuis de longs siècles, la gardienne de cette cité : soyez, aux portes de la Patrie, la sentinelle avancée qui empêchera les noirs bataillons de nos ennemis d'en fouler jamais le sol sacré ! Soyez, aux portes de ce diocèse, la mère vigilante et courageuse qui dira aux doctrines nouvelles : on ne passe pas ! Soyez, aux portes du tombeau, notre sauvegarde et notre défense, à l'heure où la mort jettera aux pieds de votre Fils notre âme, tremblante et éperdue ! Et quand vous aurez endormi entre vos bras le cri de nos dernières souffrances, conduisez-nous tous, la palme à la main et le cantique à la bouche, de cette colline où nous vous avons si souvent invoquée, à ces collines éternelles sur lesquelles s'ouvre le ciel, dont vous êtes la Porte ! — Ainsi soit-il !

¶ Quand l'orateur a fini, la statue miraculeuse est portée devant l'escalier du milieu de l'estrade : Mgr l'Evêque de Quimper s'agenouille devant elle, et entonne le *Regina celi*, et le chœur continue le chant triomphal, pendant que le Pontife, devant cette foule émerveillée, couronne l'Enfant divin et la divine Mère.

¶ Le roi et la reine couronnés reçoivent l'encens, puis M. le Maire de Châteauneuf offre à Notre-Dame le cierge de la ville, et l'on chante la cantate du Couronnement. Une brise légère faisait flotter sous le ciel bleu, en face des vertes collines, les étendards où se lisaient les noms bénis de saint Corentin, de saint Pol et de saint Ronan, de saint Patern, de saint Briec et de saint Tugdual, de saint Guénolé et de saint Hervé, de saint Gildas et de saint Maudet ; et le chœur disait :

Vieux Apôtres de la Bretagne,
Pour fêter la Mère de Dieu,
Quittez la céleste Montagne,
Accourez tous en ce saint lieu !

¶ Nous avons dit quel est le poète et quel est le musicien qui se sont associés, pour offrir ce bel hommage à Notre-Dame des Portes. Pour accompagner ce chant, M. Thielemans a lui-même tenu l'harmonium, et M. l'abbé Le Roux associait sa voix à celle des autres chanteurs.

¶ Quand les dernières notes se sont fait entendre, Monseigneur vient de nouveau se placer devant Notre-Dame des Portes, et, tourné vers la foule, il donne la bénédiction au nom du Souverain Pontife. Ce moment est encore superbe. Puis la foule se retire, pendant que les musiciens quimpérois jouent une brillante sortie. Il est midi et demi.

¶ M. le Curé de Châteauneuf, qui a dépensé pour la fête d'aujourd'hui tout ce qu'un prêtre au zèle ardent peut mettre au service de Dieu et des âmes, a cru néanmoins devoir se montrer cruel, mais seulement pour les fruitiers de son jardin ; poiriers et pommiers ont reçu de terribles entailles, moyennant quoi, il a pu procurer à ses hôtes une magnifique salle de banquet : C'est une tente occupant toute une allée, abritant une table dont chaque côté peut recevoir soixante-quinze convives. Par ce temps admirablement beau, mais d'une chaleur quelque peu excessive, ce lieu est vraiment agréable. Le service est fort bien fait, en partie par les séminaristes du pays, qui, durant ces jours, ont fait preuve de beaucoup de dévouement et de complaisance.

¶ M. Villiers, député, se lève et commence la série des toasts, en remerciant chaleureusement le pasteur du diocèse et le pasteur de la paroisse qui lui ont procuré le bonheur d'assister à cette fête chrétienne et patriotique ; car pour nous catholiques, nous nous faisons gloire de ne savoir pas séparer notre foi religieuse de notre amour pour le pays.

¶ M. le Curé de Châteauneuf est visiblement ému ; dans les meilleurs termes, il adresse ses remerciements à Léon XIII, à Monseigneur, qui sera pour nous désormais l'*Evêque de Notre-Dame des Portes*, aux autres Prélats qui sont venus donner à la fête de ce jour l'éclat de leur présence, aux députés catholiques également venus ici, aux prédicateurs, et aux deux organisateurs de la fête, M. le chanoine Abgrall et M. l'abbé Thomas.

¶ C'est le tour de l'Evêque du diocèse. Monseigneur se proclame heureux de la splendeur de cette cérémonie, qui sera inscrite au livre d'or de l'Eglise de Quimper et de Léon ; ses remerciements s'adressent d'abord à ses vénérables collègues, à l'Evêque de Sainte Anne ; il le charge de dire à la Mère ce que nous avons su faire pour la gloire de sa Fille ; à l'Evêque de Séez, à l'ardent champion de la foi ; à l'Evêque de Jéricho, non moins intrépide dans la défense du tombeau du Sauveur ; au zélé missionnaire qui depuis de longues années déjà travaille sous le soleil d'Haïti, ce soleil qui dessèche tout, tout excepté son cœur ; à Mgr de Saint-Briec qui aime tant à se proclamer breton, mais qui par ses affections et son esprit gardera toujours quelque fidélité à son pays d'origine.

¶ Monseigneur remercie ensuite M. le Curé de Châteauneuf, et les applaudissements de toute l'assistance prouvent combien les félicitations de Sa Grandeur trouvent ici d'écho dans toutes les âmes.

¶ La petite guerre est quelquefois une forme de la bienveillance ; Monseigneur le prouve, en joignant à ses remerciements, si bien mérités par le prédicateur, d'affectueux et spirituels reproches à l'adresse de celui qui se proclamait tout à l'heure au-dessous de sa tâche. En Mgr d'Hulst, l'Evêque de Quimper salue tout d'abord, non pas l'homme politique, non pas l'éminent orateur de Notre-Dame, mais le Recteur de l'Université catholique de Paris.

Tout ce qui précède a été dicté par la plus heureuse inspiration, proféré avec une bonne grâce dont on ne saurait donner l'idée, et tout aussi a été écouté avec une attention toujours croissante, souligné par des applaudissements toujours plus nourris. Mais maintenant Monseigneur s'adresse au Comte de Mun ; deux fois déjà l'Evêque de Quimper a publiquement proclamé comment il est de cœur avec le député catholique ; aujourd'hui il le félicite d'avoir su affronter le blâme, les reproches, les insultes, pour n'avoir d'autre politique que celle du Vicaire de Jésus-Christ.

Après quelques paroles aimables à M. le Maire et à la Municipalité de Châteauneuf, à ceux qui ont aidé M. le Curé, il termine en acclamant Jésus-Christ, Marie, et enfin le Saint Père. Déjà, à la suite de la bénédiction papale, Monseigneur avait dit, trois fois, et fait redire à la foule le cri de « vive Léon XIII ! »

L'Evêque de Vannes prend la parole : son voisin de Quimper le lui a demandé au nom.... du droit d'ainesse. Peut-on croire au droit d'ainesse, quand il s'agit de Mgr Bétel ? et cependant ce prélat, toujours jeune, a célébré les noces d'argent de son épiscopat. Parler en Bretagne de l'amabilité de Mgr de Vannes, c'est proférer des paroles inutiles ; s'il y avait là quelques jeunes gens qui n'en avaient pas encore jugé, ils sont désormais édifiés sur ce point. Mgr Bétel fera fidèlement à Sainte-Anne la commission dont l'a chargé Mgr Valteau.

Voici que M. de Mun est debout. Les applaudissements éclatent. Il remercie chaleureusement Monseigneur de Quimper, dont les encouragements le dédommagent d'outrages multipliés. Toujours fils soumis du Pape, toujours aussi il a été et il demeure ami et serviteur dévoué du Clergé, surtout de ces prêtres bretons dont, depuis dix-huit ans, il apprécie le zèle et les fortes vertus. A ces paroles, tout l'auditoire répond par une véritable ovation, montrant que Monseigneur de Quimper vient d'acquiescer aujourd'hui, et par deux fois des titres à l'affection de son clergé et de ses diocésains, en couronnant Notre-Dame des Portes, et en interprétant ainsi les sentiments de tous à l'égard du représentant autorisé de la politique pontificale.

A peine s'est-on levé de table, que nos musiciens quimpérois sont dans la cour du presbytère. Quand ils ont donné satisfaction à leur amour de l'art et à notre désir de les entendre, Monseigneur de Quimper les remercie et les félicite ; il adresse quelques paroles à M. Bolloré, vice-président de l'Union, à M. Deplat, directeur, M. Coroller, sous-directeur, à M. Perlié, secrétaire de la Société, et sans retard, on se remet en route pour le champ du Couronnement.

A 3 heures, les vêpres commencent, aussi bien chantées que l'a été la messe ; la foule est moindre, car les communications avec ce pays sont si difficiles, que beaucoup de pèlerins sont déjà partis ; mais l'attitude reste toujours aussi pieuse.

Après les vêpres, cantique breton de Notre-Dame des Portes, puis sermon breton par M. Morgant. Dans le diocèse, tous ceux qui savent la langue du pays apprécient hautement en M. le Rec-

teur de Saint-Pierre-Quilbignon, l'élégance du langage, élégance qui n'enlève rien à l'énergie. Après avoir dit les paroles de son texte : « *Corona aurea super caput ejus, expressa signo sanctitatis, gloria honoris, et opus fortitudinis* », il montre le diocèse en masse se levant à la voix de Léon XIII, transmise par l'Evêque de Quimper, les Bretons ne tenant aucun compte de la fatigue, de l'état alarmant de leurs récoltes, pour venir assister au triomphe de Notre-Dame des Portes. Puis, détaillant les paroles de son texte et montrant que le diadème de la Vierge est la couronne de sa sainteté (fruit de son humilité) et de sa puissance (fruit de son abnégation et de son détachement), il en tire des conclusions pratiques d'autant mieux accueillies, qu'il parle de pureté à des populations chastes, d'humilité à des humbles, de détachement à une race acceptant joyeusement la vie dure et pauvre.

Après le sermon breton, les acclamations commencent. Ce n'est pas une innovation dans les fêtes comme celle qui nous réunit ; au couronnement de Notre-Dame des Clefs, à Poitiers, au couronnement de sainte Anne, pareil cérémonial fut suivi ; mais c'est la première fois, à ma connaissance, qu'on en a fait usage dans le diocèse de Quimper. En imitant, aujourd'hui, ce qui s'est fait ailleurs, nous n'innovons donc pas, nous imitons ce qui se passait à la clôture des Conciles, des synodes ou des autres réunions nombreuses et solennelles. La partie du *coryphée* était faite par MM. Cognéau, Henry, vicaire à la cathédrale ; Le Guern, professeur au Petit-Séminaire, et Paris, séminariste, de Châteauneuf. Comme je l'ai déjà dit, les acclamations avaient été traduites, et beaucoup de personnes, dans la foule, pouvaient par là même en suivre le sens ; aussi la multitude ne se montrait pas moins attentive que le clergé, pendant que les chanteurs se faisaient entendre sur le rythme triomphal du *Præconium paschale* (bénédition du cierge pascal). La *schola* répondait au *coryphée*, et le peuple finissait par des supplications, d'abord dans la langue latine, puis dans notre vieille langue bretonne.

Les acclamations finies, les six Evêques se rangent sur le bord de l'estrade, prononcent en même temps la formule de la bénédiction, et, en même temps aussi, étendent la main sur la foule prosternée.

Alors commence une marche encore plus triomphale que le matin ; au-dessus de cet immense cortège apparaît la statue couronnée, et les deux diadèmes d'or, étincelants de pierreries sous un soleil splendide frappent tous les regards (1).

Le chœur chante : « Sortez, filles de Sion, et voyez votre Roi, le nouveau Salomon, couronné du diadème dont l'a couronné sa Mère au jour de la joie de son cœur. — Et la Reine se tient à votre droite, couverte d'une robe brodée d'or où règne la plus riche variété. » Les instruments succèdent aux chants, puis ils s'unis-

(1) Ces deux couronnes, semblables, sauf pour les dimensions, sont l'œuvre de M. Poussielgue, œuvre très artistique, de l'aveu de tous.

sent aux voix, puis ils se taisent encore, et le cortège arrive auprès de la chapelle, il en fait le tour, et Notre-Dame, avec son Fils, rentre dans sa demeure; elle y rentre couronnée, et le chœur chante au Fils de la Vierge : « Entrez dans votre repos, Alleluia, Vous et l'Arche d'alliance que vous avez sanctifiée, Alleluia... » Le Saint-Sacrement est exposé; alors s'élève le chant de l'action de grâces, ardent, joyeux; il n'est pas seulement dans tous les cœurs, il est sur toutes les lèvres. A côté de moi un des jeunes musiciens le chante comme une prière qui lui est familière; (je ne l'ai pas encore dit : ils ont une tenue parfaite, ces sociétaires de l'*Union Musicale*.) Mgr Bécél élève au-dessus des fronts prosternés l'Hostie où se cache le Roi tant acclamé aujourd'hui, et la foule se disperse. Quelques instants après, les pèlerins sont peu nombreux dans la chapelle; la statue couronnée est enlevée du brancard sur lequel elle a reçu son triomphe, elle est placée sur le trône qui lui a été préparé; c'est là que maintenant les regards iront la chercher, la contempler. A ses pieds est placé le reliquaire que les pèlerins viennent vénérer et que les mères font baiser aux petits enfants, sous les regards de Celui qui fut enfant comme eux.

Le soir, toutes les maisons s'illuminent de nouveau; la foule, heureuse, se dirige vers le champ du Couronnement; bientôt, partent les premières pièces d'artifice; une fusée suffit pour mettre tout le monde en liesse; mais quand c'est le tour des soleils et autres engins du même genre, c'est de l'enthousiasme, et quand apparaît enfin l'imitation fidèle de la couronne, dans toutes les teintes les plus éblouissantes, c'est du délire, et alors les chants éclatent et les cris de « vive Notre-Dame des Portes ! vive Léon XIII ! vive Monseigneur ! vive M. le Curé ! » sont vingt fois répétés. Une heure après, tout dort dans la petite ville.

Le lendemain, à 8 heures, Mgr Valteau dit la messe d'actions de grâces, pendant laquelle on chante encore les cantiques de la veille; la communion est distribuée à un grand nombre de fidèles, et, pendant cette octave, nous sommes certains que d'autres communiant viendront encore nombreux, pour gagner l'indulgence plénière.

Jamais fête n'a été plus pieuse; jamais dans une grande réunion on n'a vu un ordre si parfait; cela est dû en grande partie à l'excellente mesure prise par M. le Maire de Châteauneuf : toute circulation de voiture était interdite à l'intérieur de la ville; mais ce que l'autorité d'un Maire n'aurait pu obtenir, ce que le respect envers Notre-Dame a pu seul opérer, dans cette multitude de vingt à trente mille âmes, on a vu régner, jusqu'à la fin, une paix toute religieuse. (.)

(1) *supplément à la Semaine Religieuse*
Gazette de 31 août 1876.